

L'INVITATION de Claude Simon

mise en scène et jeu Marie Vialle



Album photos du Forum d'Issyk-Oul, 1986. Archives Claude Simon, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Avec l'aimable autorisation de Mireille Calle-Gruber.

Compagnie sur le bout de la langue | <https://www.ciesurleboutdelalangue.fr>

Diffusion : pascal.fauve@prima-donna.fr | Pascal Fauve : 06 15 01 80 36

Production : ciesurleboutdelalangue@gmail.com | Ysore Bonnardel : 06 31 45 33 36

... l'homme qui pouvait détruire une moitié de la terre parlait déjà d'une voix douce, affable, enjouée même, souhaitant la bienvenue à ses invités...

Présentation



En octobre 1986, un an après l'obtention de son prix Nobel, Claude Simon se rend en Union soviétique à l'invitation de l'écrivain kirghiz Tchinguiz Aïtmatov, pour participer avec quinze autres acteurs culturels internationaux à un forum mondial à Issyk-Kul. Les participants sont ballotés de réceptions officielles en visites touristiques avant d'être reçus au Kremlin par le nouveau chef de l'État, Mikhaïl Gorbatchev.

De ce voyage qui ne pouvait tourner qu'au fiasco, Claude Simon tire un récit bref et net publié aux éditions de Minuit en 1988.

Avec une infatigable acuité de regard, il propose une méditation sur les rapports de séduction et de méfiance réciproques, de manipulation et d'interdépendance entre l'art et le politique.

Mais plus que son sujet, c'est, dans ce livre, la phrase elle-même qui frappe et démontre ce que l'auteur appelle « la force de la forme » : cet effort d'exactitude qui veut rendre intégralement justice au vécu et persiste à penser autant qu'à dire la vérité sur les lieux même où triomphent la vacuité et l'artifice.

Nous vous invitons à entendre cette immense écriture dans la proximité de la chaleur humaine requise, dans un échange d'attention, entre écoute intense et émission obstinée, échange de souffles, échange de présences et de curiosités.

Il faut se laisser aller. C'est moins une phrase qu'un phrasé, c'est un rythme, une avalanche, un spectre de mots, de couleurs, de synonymes, qui travaille par touches, comme une mosaïque, avec une matière hétérogène. Arriver à donner une forme à ce qui est d'abord des impressions, ce qu'il appelait « le magma des émotions », mettre de l'ordre pour rendre l'inattendu de la vie. Il y aura toujours à enchaîner, toujours à continuer.

Mireille Calle-Gruber

Résidences

- **Décembre 2023 / Février 2024**, Adaptation et recherche autour du dispositif dans des lieux de pouvoir par Marie Vialle, David Tuaillon et Yvett Rotscheid

- **20 au 26 mai 2024**, Résidence de recherche mise en lecture et conception sonore par Marie Vialle, Nicolas Barillot, David Tuaillon, Yvett Rotscheid et Jeanne-Sarah Deledicq - CENTQUATRE - PARIS

- **16 au 28 septembre 2024**, Résidence par Marie Vialle, Nicolas Barillot, David Tuaillon, Yvett Rotscheid, Germain Fourvel et Jeanne-Sarah Deledicq - CENTQUATRE - PARIS

- **Novembre 2024**, Création sonore et enregistrement du violon par Marie Vialle, Nicolas Barillot, Daniel Garlitsky

- **2 au 5 décembre 2024**, Création à la Cité Internationale de la langue française - Villers-Cotterêts

Diffusion

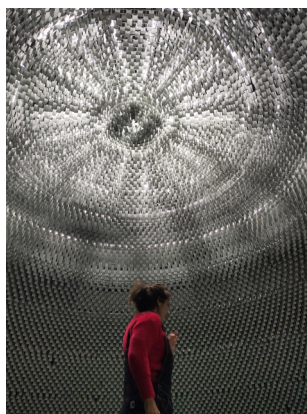
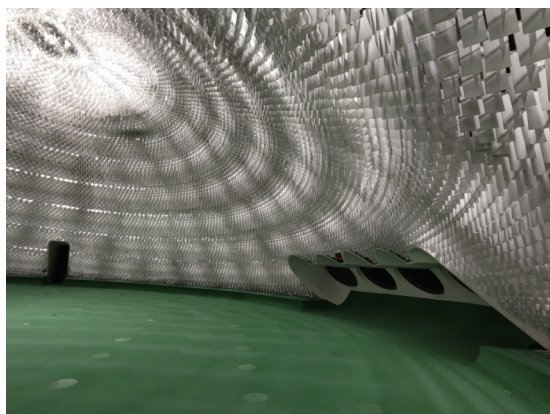
Ce spectacle est conçu pour être présenté dans des lieux non-dédiés au spectacle vivant et plus particulièrement des lieux du patrimoine ou de représentation du pouvoir.

- **6 et 7 décembre 2024**, 20h - Cité Internationale de la langue française - Villers-Cotterêts

- **9 et 10 décembre 2024**, 19h30 - Espace Niemeyer - Paris

- **12 et 13 mai 2025**, 19h30 - Salle Jean Villar - Maison de la culture d'Amiens - Amiens - *Dans le cadre des tournées décentralisées de la Comédie de Picardie*

- **17 mai 2025**, 19h - Musée Lombart - Communauté de communes du Territoire Nord Picardie - Doullens - *Dans le cadre des tournées décentralisées de la Comédie de Picardie*



Espace Niemeyer - Paris - © David Tuaillon / Compagnie Sur le bout de la langue / © NIEMEYER, OSCAR / Adagp, Paris, 2024



Château de Villers-Cotterêts, © Pierre-Olivier Deschamps – Agence Vu' / Centre des monuments nationaux

Distribution

Mise en scène et jeu **Marie Vialle**

Dramaturgie et adaptation **David Tuaillon**

Scénographie et costumes **Yvett Rotscheid**

Création sonore **Nicolas Barillot**

Musique originale et violon **Daniel Garlitsky**

Création lumière **Germain Fourvel**

Travail vocal **Jeanne-Sarah Deledicq**

Production **Ysore Bonnardel**



Mentions de production

Production Compagnie Sur le bout de la langue

Coproduction Comédie de Picardie Scène conventionnée - Amiens, Théâtre national de Nice - CDN Nice Côte d'Azur

Soutiens DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, CENTQUATRE-PARIS, Espace Niemeyer - Paris, Cité internationale de la langue française - Villers-Cotterêts.

Remerciements à Mireille Calle-Gruber pour son indéfectible soutien

Claude Simon

Cette présentation biographique succincte a été rédigée par Claude Simon lui-même dans les années 1970.

Claude Simon est né le 10 octobre 1913 à Tananarive (Madagascar) de parents français originaires de la Franche-Comté et du Roussillon. Il perd à quelques mois son père, officier de carrière, tué tout au début de la Première Guerre mondiale, passe sa petite enfance à Perpignan auprès de sa mère, puis fait ses études secondaires au Collège Stanislas, à Paris. Il suit plus tard les cours de peinture de l'académie André Lhote et visite l'Europe. Mobilisé en 1939 au 31^e régiment des Dragons, il participe aux combats livrés sur la Meuse, en Belgique, au mois de mai 1940. Prisonnier au Stalag IV B à Muhlberg-oder-Elbe, il s'évade en octobre de la même année. Il termine alors son premier roman, *Le Tricheur*, commencé avant la guerre et qui ne sera publié qu'après la fin de l'occupation allemande en 1945. Il continue ensuite d'écrire mais tombe gravement malade en 1951 et ne se rétablit que deux ans plus tard. En 1956 il publie *Le Vent* aux Editions de Minuit où il fait la connaissance de Robbe-Grillet, de Butor et de Pinget. En 1961 le prix de L'Express est attribué à *La Route des Flandres* et en 1987 le prix Médicis à *Histoire*. Invité par diverses universités, il voyage en Europe, aux Etats-Unis, au Japon, au Chili et en Inde. En 1973 l'Université d'East Anglia (Norwich) lui confère le titre de docteur «honoris causa». Ses ouvrages sont traduits dans quinze pays étrangers. Il réside à Paris et une partie de l'année à Salses, dans les Pyrénées Orientales.

Ajoutons que, peu après la publication de son roman Les Géorgiques, il reçoit le prix Nobel de Littérature en 1985. Il publiera encore trois chefs d'oeuvre : L'Acacia (1989), Le Jardin des Plantes (1997), Le Tramway (2001) avant son décès le 6 juillet 2005.

Marie Vialle

En 2003, Marie Vialle se lance dans la mise en scène avec la création du *Le Nom sur le bout de la langue* de Pascal Quignard, texte qu'elle voulait interpréter. « Ce texte, dont le cœur est le langage qui fait défaut, opérait comme un retour, sur la mémoire, la peur de perdre le mot, et cela lui permettait de mettre en scène la part inconsciente, invisible du langage. « Pour la première fois, je mettais en scène un texte qui n'est pas écrit pour le théâtre et cherchais à rendre sensible une pensée. C'est-à-dire mettre en scène ce fond du conte, « le langage défaille en nous » sans situation, sans « rôle ». Je débordais du théâtre, avec le corps, la musique, le silence, tout en s'appuyant sur l'écriture intense de Pascal Quignard. »

À l'initiative des Subsistances à Lyon en 2006, elle fonde la compagnie « sur le bout de la langue » à l'occasion de la création de *Triomphe du temps* pour se permettre de continuer son parcours d'actrice et d'avoir un outil pour réaliser ses projets de manière autonome.

Suite à une commande des Subsistances, elle rencontre d'Oliva Rosenthal, et met en scène *Les Lois de l'hospitalité* dans deux versions différentes, la première avec des amateurs, et la deuxième avec cinq danseuses. Une fois encore, la question du langage (les langues maternelles), de l'altérité, et du corps se trouve au centre du projet.

Puis elle poursuit son compagnonnage avec Pascal Quignard, avec la création de *Princesse vieille reine* et de *La Rive dans le noir*. Dans cette dernière pièce ils sont ensemble sur scène aux côtés d'une chouette et une corneille.

Elle commence à adapter et à écrire avec *Les vagues les amours* c'est pareil spectacle qu'elle conçoit d'après un discours de David Foster Wallace « C'est de l'eau ». Pour elle, il s'agissait d'affirmer une pensée et de l'incarner à travers la féminité, la sensualité, l'intimité. « Je voulais naviguer du discours au récit intime dans un corps qui n'est pas le corps « neutre » du masculin. Inventer des rôles, oser prendre la parole, mettre en scène son propre questionnement et continuer à creuser la question de l'altérité.

Avec *Dans ce jardin qu'on aimait*, elle poursuit avec David Tuillon le travail d'adaptation et d'écriture. L'équipe de création s'élargie, et elle invite un autre « acteur » Laurent Poitrenaux à créer avec elle le spectacle.

Parcours

Formée à l'École de la rue Blanche – devenue l'ENSATT – puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène, notamment Luc Bondy, André Engel, Alain Françon, Jean-Michel Rabeux et Jean-François Sivadier, Marie-Louise Bischofberger, Renaud Cojo... Parallèlement, des réalisateurs tels que Thomas Bardinet, Vincent Dietschy et Christine Dory la portent à l'écran. En 2003, munie de son violoncelle, elle s'empare du *Nom sur le bout de la langue* de Pascal Quignard. Une collaboration fidèle s'entame entre l'écrivain et la comédienne-metteuse en scène, entre langage et silence, entre musique et chant.

Artiste associée au 104 à Paris depuis 2018.

Nommée en tant que chevalier des arts et des lettres.